

CORRIGÉ

Par Alain Nonjon, professeur au lycée Michelet à Vanves.

Un sujet sélectif *a priori*

Loin du libellé Essec 2007 « l'Afrique au bord du monde » ce sujet avait pour mérite :

- d'être borné par la dénomination Afrique subsaharienne, ce qui pour résumer les candidats se situe « au dessous du Sahara » ;
- d'être l'occasion d'une réflexion sur la notion de « l'écart du monde » ce qui ne se limitait pas pour les candidats à « hors de la mondialisation » alors que des références à la « mise à l'écart » par les grandes puissances, à « tenue à l'écart » par des politiques restrictives européennes, (frontex) et par des aspirations européennes à en faire une banlieue lointaine dont on se méfie plus qu'une nouvelle frontière faisaient partie du sujet ;
- d'être par les documents une invite à balayer ce processus sur le long terme (depuis Berlin 1885) même si le présent « est elle » actualisait quelque peu la réflexion autour de cette thématique surutilisée par les candidats de la « renaissance africaine » ;
- d'être par certains titres de documents (doc. 3 hétérogénéité africaine) une invitation à ne pas globaliser le sous continent qui ne se résume pas à l'Afrique du Sud ; et les autres ! comme trop souvent on l'a vu dans les copies ;
- bref ce thème d'un continent émergent après avoir été dominé, et marginalisé, cette problématique d'une Afrique qui doit se « rendre indispensable à elle-même » (C. Robert) ce devenir d'une « Afrique des convoitises », enjeu mondial désormais était à même de sélectionner les candidats.

Introduction

Mise à l'écart par le pessimisme entourant ses performances et les défis auxquels elle était confrontée (démographiques, sanitaires, économiques et politiques) l'Afrique subsaharienne convoitée d'aujourd'hui, est-elle encore à l'écart du monde avec le nouveau jeu de puissances avides de matières premières et de main-d'œuvre à moindre coût (Chine, États-Unis, Inde) ?

L'Afrique « sudsaharienne » véritable **patchwork de diversités de milieux et d'histoire** est-elle en passe **d'appréhender collectivement sa sortie d'une décennie de chaos** marquée par la dette, les séquelles d'une économie de la rente et l'onde de choc d'un islamisme radical dans l'arc sahélien ?

Peut-elle raisonnablement retrouver une dynamique où « **responsable d'elle-même** » elle **n'intégrera plus le monde par procuration mais par ambition** ?

I/ Une Afrique subsaharienne délibérément à l'écart du monde : le sous continent tenu à distance et mal parti...

A. L'Afrique incarne de prime abord la déréliction sans issue des PED : l'Afrique paria du développement ?

• **Le choc des statistiques** : les 48 pays subsahariens ne représenteraient que 3 % des échanges mondiaux et des IDE ce qui accrédiète l'image d'un continent décroché de la scène internationale. Son milieu hostile est souvent caricaturé (déserts, forêt équatoriale, singularité et isolement, accentués par l'anisotropie des réseaux). La pauvreté se rigidifie avec 47,5 % des habitants vivant avec moins de

<https://vertuprepas.com/>

1,25 \$ par jour en 2008... La bombe démographique liée au retard de la transition démographique : Niger fécondité à 7,1 un Nigéria qui d'ores et déjà a une natalité annuelle en volume (6 millions) supérieure à celle de l'Union européenne s'emballa avec une rare intensité qui catapulterait l'Afrique devant la Chine en 2050 (1,8 mds d'hommes contre 180 M en 1950) la fait doubler d'ici 2030 voire tripler au niveau des urbains. On ne peut parler de dividende (insécurité alimentaire du continent, malnutrition, crises sociales et politiques à l'aval de la flambée des cours céréaliers (2008, 2010)).

• **Des guerres civiles qu'on croyait disparues.** Le génocide du Rwanda : le 14-18 africain au baromètre de l'horreur en fait avec le Cambodge un des épisodes les plus douloureux de la deuxième moitié du xx^e siècle après les drames du Biafra en 1968 et la Centrafrique donne une actualité aux pires dérives communautaristes.

• **Une mise à l'index** devant un népotisme caricatural : des dictatures, des clientélismes que l'on croyait disparus : avec des Etats clochardisés (biens mal acquis) ou bousculés par le terrorisme au quotidien de Boko Haram (Nigeria) au Mujao ou Ansar Dine (Mali).

B. Son itinéraire et une incompréhension se conjuguent pour justifier une mise à l'écart

• **Un itinéraire** : échec d'une économie de la rente : pas de marché intérieur ; peu de transformations (Mali 5 % seulement du coton transformé sur place).

- Un déficit chronique de productivité ; une Afrique *price taker* ; une accumulation du capital et une industrialisation bloquées (fuite des capitaux : 800 milliards de dollars entre 1970 et 2008), un gaspillage des ressources entretenu par la politique du ventre (éléphants blancs).

- Un mauvais positionnement sur la chaîne de valeur ajoutée (Joseph Ki-Zerbo).

- Des marchés financiers segmentés. Une faible capacité à s'extraire des trappes à pauvreté. Le courant tiers-mondiste met en avant le passé colonial pour expliquer cette mise à l'écart des économies pénalisées par leur extraversion (S. Amin) par l'échange inégal (A. Emmanuel) et par une spécialisation imposée dans les seules matières premières (cf. J. Marseille - *Le sens du pacte colonial*).

• **Une incompréhension** « le regard porté sur l'Afrique est plus meurtrier que ce qui s'y passe réellement » (2003) Kofi Yamgnane ex secrétaire d'état français d'origine togolaise. L'image de l'Africain « authentique », vivant à l'écart de toute modernité, aujourd'hui encore représentation entretenue à destination du touriste ou du pseudo explorateur, qui vend aux médias le mythe d'un « monde perdu ». La difficile repentance par rapport à la colonisation des puissances coloniales nourrit les ressentiments et les divages.

• **Une ignorance** : maladroites ou calculs ? : N. Sarkozy discours de Dakar : « le drame de l'Afrique c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire... Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir, jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin. Le problème de l'Afrique c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance ». On ne sait pas comment ils vivent mais plutôt comment ils meurent... continent oublié, perdu, qui rend perplexe : Comment se fait-il qu'au Mali les régions qui gagnent sont celles qui exportent des hommes et pas celles qui exportent des matières premières et du coton !

C. Des risques majeurs qui entretiennent le fantasme de cordons sanitaires : l'Afrique dont il faut se préserver

• **Un laboratoire diabolique de tous les risques.** La déforestation en République démocratique du Congo, malgré les efforts de protection dans le parc national de Virunga, les pollutions du delta du Niger (depuis 50 ans les quantités de pétrole échappées des terminaux et stations de pompage supérieures à la catastrophe du Golfe du Mexique de Mai 2010), la surexploitation de minerai de bauxite (la fonderie de Mozal au Mozambique (56 % des exportations du pays), pôle majeur de toxicité) le rétrécissement de la biodiversité (forêt malgache victime de la culture sur brûlis...) autant d'agressions dénoncées par les ONG mais plus répertoriées que combattues.

• **Une vulnérabilité face aux risques contemporains :** changement climatique (selon l'indice de vulnérabilité de Maplecroft, 12 des 25 pays les plus vulnérables sont africains), insécurité alimentaire, risque sociétal (capacité à créer des emplois), risque politique (déficit de gouvernance...), risque géopolitique (piraterie, nouveaux conflits, terrorisme) pandémie d'une rare brutalité (Ebola virus le plus léthal du monde avec plus de 2000 morts en septembre 2014 en Sierra Leone, Guinée, et Liberia). Les pays les plus risqués se trouvent en Afrique subsaharienne en prenant le World Risk Index de l'ONU.

• **Une mise à distance implicite.** Les migrations subsahariennes : de la peur de l'invasion (VGE) à Frontex d'une Europe contient plus qu'elle ne subvient. Le bilateralisme sulfureux de la tutelle coloniale à la Françafrique qui évite le multilatéralisme fécond à l'excès de l'afropessimisme (clichés réducteurs) qui éloignent. L'Afrique paraît plus intégrée par les flux illicites que licites (prostitution, clandestins drogues, contrefaçon). Image dévalorisée comparativement par l'émergence asiatique (pourtant même situation en 1960) et une certaine autoflagellation de l'Afrique (Axel Kabou).

II/ L'Afrique subsaharienne des convoitises : le retour en Afrique plus que de l'Afrique

A. L'Afrique rentre dans le jeu des grandes puissances : l'extérieur convoite l'Afrique

Abandonnée dans les années 90 elle suscite désormais toutes les convoitises notamment pour ses matières premières. Mieux vaut faire envie que pitié ...

• **La rente pétrolière d'abord : le troisième golfe rêvé ? !** Afrique : 10 % des réserves mondiales de pétrole et seuls 8 pays sur 54 échappent à ce jour aux prospections en cours, dans ce « coffre-fort géologique » dont les ressources sont loin d'avoir été complètement inventoriées (pétrole de bonne qualité, aisément accessible et de nombreux gisements se situent *off shore*, sur les grandes routes maritimes qui desservent les Etats-Unis et l'Europe) et les Etats africains sont beaucoup moins exigeants, dans les contrats qu'ils passent avec les grandes « majors », que leurs homologues moyen et proche orientaux, qui ont plus d'expérience en la matière et moins de besoins à satisfaire. Un tiers des importations de pétrole de la Chine, un quart de celles des Etats-Unis viennent désormais d'Afrique !

• **La rente stratégique revisitée.** Hier angle mort de la diplomatie internationale pendant la décennie du chaos, la principale aide apportée au continent constituant en des interventions humanitaires dépêchées par l'Occident dans une logique d'endiguement (des victimes soignées dans des camps de réfugiés mais surtout

pas d'immigrés), l'Afrique est redevenue une priorité stratégique fréquente (plans d'ajustement structurel, représentants des « gendarmes du monde »).

- **La rente du développement durable imaginée.** L'Afrique bénéficie pleinement des deux priorités du développement durable : la lutte contre la pauvreté, et la préservation des espaces considérés comme « vierges ».

B. Elle retrouve une attractivité : l'extérieur dispose de l'Afrique

- **La défense des valeurs occidentales** : front avancé contre le terrorisme face à l'affaiblissement de l'Afpaq, arc de crise sahélien ; Somalie, piraterie, Boko haram avec la mobilisation contre ceux pour lesquels « l'école occidentale est un péché » lutte contre les djihadistes de la France en coopération avec le G5 Sahel. Majorités de circonstances comme à l'ONU avec instrumentalisation des votes sans représentant au conseil de sécurité.

- **La recherche d'avantages comparatifs** dans ses disponibilités en main-d'œuvre jeune et peu chère (cf. Chinois en Ethiopie, Portugais au Mozambique pendant crise de la dette). Dans ses disponibilités en terres arables (60 % du land-grabbing). Dans des rentabilités dégagées : FTN de tous horizons de Vale à Rusal de Monsanto à Areva.

- **L'exotisme réhabilité.** Apports culturels qui ont compensé les déficits économiques (musique, arts premiers, tissus...). Tourisme de vision comme de masse réhabilité mais aujourd'hui limité par les risques (3/4 du continent ostracisé depuis le drame de l'assassinat de H. Gourdel).

C. Elle bénéficie de programmes d'assistance, façon bien que déséquilibrée de ne plus être à l'écart

- **L'aide** est devenue, dans bien des pays, le **premier employeur**.

- De Lomé à Cotonou : les avancées des programmes d'aides aux ACP par l'UE, qui parvient à imposer une démarche régionale, une conditionnalité démocratique à l'aide.

- De l'ignorance américaine aux programmes de Bush lutte contre le sida et accords commerciaux (Agoa avec une trentaine de pays africains). Mobilisation de B. Obama pour le milliard de \$ contre l'Ebola.

- **Les interventions extérieures** pour une paix fragile : corridors humanitaires, de la licorne à émeraude au G5 sahélien mis en place en 2014. Des interventions françaises et de l'ONU aux côtés de l'UA qui tente de plus en plus d'africaniser les conflits même si Afrique du Sud boude la Centrafrique comme le Nigeria.

- **L'économie sous perfusion** : Plan Marshall pour l'Afrique. Des plans d'ajustement structurels aux effets contrastés mais en 2013, 5 % de croissance et 5,8 % en 2014 au Sud du Sahara ! chiffres répétés bruyamment... 6 pays africains font parties des 10 pays du monde dont le PIB s'est accru le plus rapidement au cours de la décennie 2000 – Angola, Nigeria, Tchad, Ethiopie, Rwanda, Mozambique les 3 derniers étant moins concernés par les matières premières.

III/ L'intégration responsable dans le monde ? « le temps de l'Afrique » annoncé

A. L'Afrique prend conscience de ses potentiels : son passé et son présent au service du futur

- **Elle regarde différemment son histoire** « *l'Afrique n'avait rien à envier au reste du monde* » avec ses formations étatiques d'une grande diversité, ses modèles d'organisation technologique comme dans la maîtrise de la métallurgie du fer dans les régions soudano sahéliennes et la boucle du Niger, sa diplomatie comme celle de Kankan Moussa, empereur du Mali au ^{xiv} siècle qui ramène de la Mecque des architectes arabes fondateurs de Tombouctou (Ibrahima Tioub) ; les sociétés africaines ont toujours eu des contacts avec les régions voisines, notamment le monde arabe : voyage au long cours et mobilité interrégionale sont des pratiques très anciennes au sud du Sahara.

- **Elle appréhende différemment ses potentiels** Population... jeunesse (200 M d'Africains entre 15 et 24 ans) classes moyennes (200 M soit plus que les « *shining class* » indiennes), matières premières de demain (terres rares, bois) économie alternative du microcrédit à la défense de l'environnement. Un développement alternatif durable sans aller jusqu'à la décroissance, l'Afrique rêve « *d'autre chose que de l'expansion d'une culture de mort d'une modernité aliénante qui détruit les valeurs fondamentales de l'être humain* » (Ela 1998). L'Afrique tente de promouvoir une société à la fois du lien : clanisme, et tout acte économique ne se mesure qu'au renforcement des liens qu'il entraîne au sein du groupe (Dia Mamadou 1991) du bien (accès au développement) portée par ses valeurs moins marchandes ; rôle du microcrédit des entreprises liées aux produits nationaux, l'Afrique est dans l'ère des réseaux palliatif des thromboses des transports terrestres (téléphone mobile montre que rien n'est perdu d'avance). Il est loin le temps où on disait que l'Afrique comptait moins de ligne de téléphone que Manhattan ou Tokyo.

- **Des performances qui permettent de ne plus la tenir à l'écart l'« étai de la dette » se desserre** selon Aminata Traoré avec la répudiation progressive de certaines dettes, le sort réservé aux PPTe et le nouveau plan Marshall pour l'Afrique mis en place par le G8. Des bons en avant de la démocratie alternances réussie au Ghana.

Des chefs d'entreprises hommes femmes qui gagnent. L'Afrique mobilise désormais des forces de changement exceptionnelles. La créativité africaine émerge de plus en plus (cinéma, musique, recherche). Il faut « *se dégager d'un fatalisme qui cyniquement dirait l'Afrique n'est jamais partie et d'un optimisme béat qui ferait fi d'un état des lieux préoccupants* ». *Pourquoi je crois aux progrès de l'Afrique credo d'un banquier africain*, J. C. Masangu Mulongo, Congo, 2009.

B. De nouvelles légitimités : la renaissance africaine... par l'extérieur

- **L'Afrique est physiquement présente partout** du fait des diasporas anciennes et modernes. L'ubiquité africaine se vit au quotidien en Amérique du Nord avec 12 % de la population américaine d'origine africaine, ou en Amérique latine où le Brésil est après le Nigeria le pays où la population noire d'origine africaine est la plus nombreuse. Coupes du monde, intervention dans la dette des pays européens * G3 AS Brésil, Inde.

- **L'Afrique peut faire valoir des sociétés aux grandes facultés d'adaptation aux crises** avec la sécurité de la famille élargie, la providence assurée, matelas du secteur informel, réappropriation de technologies (success story téléphone

<https://vertuprepas.com/>

mobile) main-d'œuvre abondante et pas chère, réseaux, société mobile, pluralisme linguistique, et un dynamisme traditionnel des femmes. De plus en plus de femmes s'identifient à l'Afrique en mouvement avec les nana benz au Togo dans le textile, le commerce des pagnes, et premières à importer des Mercedes Benz ou « matrones du commerce de l'or au Sénégal » même malmenées par les Chinois.

• **L'Afrique dispose de ressources culturelles** face au prétendu « clash des civilisations ». L'Afrique peut apporter le pluralisme des opinions une afropolitaneité qui voit le jour avec l'urbanisation qui s'accélère et s'amplifie avec la transition démographique. Même l'Etat jusqu'alors proscripteur et interventionniste devient prescripteur plus efficace en aidant au renforcement du privé (La capacité de l'Afrique à permettre à une classe d'entrepreneurs d'émerger de se mobiliser grâce à un Etat facilitateur et pas prédateur, et dans une stabilité propice au bon climat des affaires).

C. Mais reste à l'Afrique subsaharienne pour s'imposer dans le monde à se « rendre indispensable à elle-même »

L'Afrique « *n'est pas à l'écart des affaires du monde* » et n'a « *pas besoin d'hommes forts, mais d'institutions solides* », Barack Obama en visite au Ghana.

• **Surtout il s'agit de ne plus globaliser le continent africain** : la moitié des PIB cumulés au Sud du Sahara est concentrée dans 3 pays : Nigeria / Afrique du Sud / Angola. Dynamique à plusieurs vitesses avec des pays parias à l'écart comme Zimbabwe ou Somalie ou Centrafrique, des pays réengagés dans une dynamique mondiale mais par une économie de rente (Angola, Burkina Faso), des pays pleinement responsables de leur retour en force dans la mondialisation (Afrique du Sud), des marges dominées qui attendent les nouveaux prédateurs (Sud soudan Zambie terres d'élections des convoitées asiatiques par ex). Typologie de McKinsey (2010) faisant intervenir deux critères : d'une part, l'ouverture et d'autre part le degré de diversification avec comme indicateur le poids des industries manufacturières et des services dans le PIB. D'autres indicateurs pouvaient être pris en compte permettant de mieux saisir la singularité d'un espace hétérogène : – les économies rentières, pétrolières et minières : dualisme, dynamiques économiques axées sur l'affairisme et la création de rente (malédiction ou bénédiction ?) ; – les économies à faible revenu, à dominante primaire et vulnérable groupe qualifié de LICUS par la Banque mondiale (*Low Income Countries under Stress*) – les économies diversifiées à revenu intermédiaire supérieur : Afrique australe, océan indien avec un poids relatif accordé au secteur manufacturier intégré à l'échange international (textile, jouet, bijouterie à partir de l'exemple de Maurice dont le PIB *per capita* est 5 fois supérieur à la moyenne africaine). Fragmentation des territoires de chaque Etat face à la croissance : exemple caricatural Etat de Lagos au Nigeria constitué de l'agglomération de la capitale économique du pays génèrait en 2012 35,6 % du PIB et même 62 % si on retranchait les activités pétrolières pour un Etat ne représentant que 12,5 % de la population et 0,36 % de la superficie de la fédération nigériane.

• **Ceci n'empêche pas l'opportunité de se mobiliser autour d'un projet continental** qui dépasse la dualisation de l'Afrique, voire l'archipelisation du continent avec le levier d'un panafricanisme historique. Il faut valoriser l'aptitude de l'Afrique à se dégager des choix plaqués de l'extérieur comme hier le consensus de Washington, et à trouver fusse au travers de nouveaux partenariats sa propre voie. Cette démarche est au cœur du projet de fin de mise à l'écart : la diversification des partenaires qui permet d'utiliser à plein des intérêts contradictoires parfois entre

grandes puissances il faut repenser la coopération sud /sud comme prioritaire : cf. G3 Brésil Inde Afrique du Sud qui n'est pas une coquille creuse (cf. sur produits pharmaceutiques par ex). Il faut utiliser les compétences quand bien même elles viendraient de l'extérieur (cf. les nouveaux dirigeants émanant des gendarmes du monde comme Sirleaf ou Sally).

• **Deux scenarii balaiant l'idée d'une Afrique à l'écart du monde :**

- L'Afrique subsaharienne est bien répartie. Pour deux chercheurs du MIT (Maxim Pinkovsky) et Xavier Sala i Martin la pauvreté africaine chute et après avoir passé au scanner 48 pays d'Afrique subsaharienne entre 1970 et 2006 ils peuvent affirmer que la croissance n'a pas que profité aux élites... Et qu'un rattrapage s'opère avec 3 leçons (Croissance forte 4,7 % par an depuis 2000 supérieure à celle de l'OCDE). Une ascendance avec des locomotives en Afrique anglophone mieux préparées (Nigéria, Afrique du sud, 2/3 du PIB de l'Afrique subsaharienne qui tirent le continent) et des dépendances (matières premières sensibles à la conjoncture mondiale évolutions erratiques... ce qui appelle une diversification).
- Ou l'Afrique subsaharienne est mieux partie... et avec prudence se fixe des objectifs concrets ne serait-ce que de moderniser ses infrastructures (surtout quand à Zinder, 2^e ville du Niger il devient simple par la révolution de la téléphonie mobile de contacter ses proches à Niamey alors qu'en voiture il fallait 15 à 18 heures pour rallier la capitale !)

Conclusion

Moins de mise à l'écart de l'Afrique, pas d'Afrique à l'écart du monde, mais un grand écart entre des défis nombreux (urbanisation croissante, formation, maturation des Etats de droit, mobilités subies...) avec espoir d'une croissance contagieuse (déjà un tiers des pays d'Afrique subsaharienne ont des taux supérieur ou égaux à 6 %) d'un avenir industriel et collectif... Le changement de regard sur l'Afrique ne suffit plus ! et la Série Usoni (futur en swahili) – où en 2063 l'Europe est anéantie par des catastrophes et des épidémies pour les survivants et un seul continent peut apparaître comme un eldorado : l'Afrique – **reste une fiction...**